L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 16 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Hiern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

A propos de deux discours en France.

Hier—dit le *Temps* du 28 septembre—deux souvenirs de l'année terrible, deux commémorations étaient célébrées : l'une au Nord, l'autre sur les bords du Loir, à Fréteval et à Bapaume. Ici l'on inaugurait la statue du général Faidherbe, de ce soldat méditatif et résolu qui avait su, dans la nuit de nos malheurs faire luire un rayon d'espoir et retenir un instant la victoire ; là on consacrait la mémoire des vaillants marins qui avaient lutté et étaient morts sans espoir pour la défense de la patrie. M. Barbey, ministre de la marine, et M. Ribot, ministre des affaires étrangères, ont éloquemment et dignement parlé de ces tristes et glorieux souvenirs.

Annoncés depuis quelques jours, le discours de M. Ribot, dont nous avons pu donner le texte hier soir, était surtout attendu et sera médité dans les cercles politiques, en France et en Europe, avec un intérêt tout particulier. Sans nul doute, les amateurs de coups de théâtre, ceux qui espéraient quelque surprise, seront déçus ; mais les vrais patriotes, les hommes réfléchis et pacifiques seront heureux d'un langage si sobre et si significatif en même temps, de cette diplomatie et sage réserve relevée par un si naturel et si légitime sentiment de fierté. La statue du général Faidherbe a particulièrement bien inspiré M. Ribot. Tout le monde connaît et admire son talent oratoire, cet art savant et discret de toucher les bommes et les choses, de dessiner un portrait ou de caractériser une situation d'un mot juste et frappant. Hier ce bonheur de parole ne l'a pas un instant abandonné, soit qu'il peignît dans le vainqueur de Bapaume "ces tristes et intrépides regards du soldat, la main calleuse de sa veuve et de ses orphelins, la claire et ferme résolution de l'homme d'action," soit qu'il parlât de la politique intérieure et du mouvement d'apaisement qui se produit sous la bienfaisante action de la République, soit qu'il rendît sensible à tous la situation diplomatique créée en Europe par les événements qui ont marqué les vacances parlementaires.

Ces paroles du ministre ne sont pas seulement heureuses au point de vue oratoire, justes et sages au point de vue politique ; elles sont encore moralement réconfortantes. En y applaudissant, le pays applaudira aux efforts, aux sacrifices, à la raison virile qui depuis vingt ans ont rendu possible le relèvement du pays. La constatation des résultats obtenus n'est elle pas le meilleur argument et l'encouragement le plus décisif de persévérer dans la gerre de politique qui les a préparés et fait réussir ? Reprenant le mot de M. de Freycinet, que tout le monde s'est aussitôt approprié, tant il était simple, juste et en quelque sorte définitif, M. Ribot a fort bien montré que, si "la situation est nouvelle, cette situation ne comporte point du tout une politique nouvelle et qu'il serait absolument déraisonnable d'aller compromettre ce que nous avons conquis, en abandonnant l'esprit de modération pacifique au dehors et d'union politique au dedans qui nous l'a précisément fait conquérir."

Toutes ces déclarations sont bien accueillies. La manière dont M. Ribot a commenté la promenade de notre escadre dans le Nord a pare surtout heureuse. Cette revue des témoignages d'amitié qu'elle a recueillie au profit de la France est à la fois sobre et complète. Si Cronstadt et les démonstrations des sympathies de la Russie et de l'empereur qui la gouverne sont au premier plan, comme il convenait, Portsmouth et les prévenances attentives de la reine d'Angleterre sont également relevés, et les sentiments d'amitié historique que nous ont gardés et manifestés le Danemark, la Suède et la Norvège ne sont pas oubliés. Tout a été dit et souligné dans les termes et dans la juste mesure qui convenaient. Le président de la République et M. le président du conseil avaient déjà fait ressortir la portée générale de ces événements et les sentiments pacifiques qui les inspirent au gouvernement et au pays tout entier. Il était bon qu'à son tour M. le ministre des affaires étrangères, qui ne veut point se séparer de ses collègues, mais à qui appartiennent cependant la charge et l'honneur de diriger notre politique extérieure dans ces conjonctures heureuses, vînt la commenter à son tour et en préciser les résultats avec la compétence et l'autorité que lui donnent son talent et son caractère.

Il paraît d'autant plus juste de relever cette part d'action du ministre actuel des affaires étrangères, que lui-même s'est plus généreusement appliqué à faire large la part de tout le monde : non seulement celle du cabinet dont il fait partie, mais encore celle de tous les ministères antérieurs. Ce passage de son discours ne sera pas le moins remarqué et n'est pas le moins digne d'éloges. Au lieu de chercher à faire de ces heureux événements une cause de succès personnel à qui que ce soit, ou de succès pour un seul parti, il en a loyalement et noblement rapporté l'honneur et le profit à la France entière, pratiquant ainsi dans ce discours même la politique de justice et de conciliation qu'il recommande d'autre part si éloquemment à la nation entière. Nous savons bien que, sur le terrain du patriotisme et en face de l'étranger, il n'y a plus, en France, de partis. Mais cela ne peut nous suffire. Cette unanimité dans les questions de défense nationale doit, à la longue, faire sentir ses effets sur nos luttes intérieures et les atténuer considérablement. Comment les mêmes cœurs qui battent à l'unisson dès qu'ils se tournent vers la frontière se haïraient-ils d'une haine féroce et mortelle dans les questions de dedans ? L'intérêt de la patrie n'est-il pas un et indivisible comme elle ? Ne parle-t-il pas aussi fortement en cas que dans l'autre ? S'unir à l'intérieur, n'est ce pas la première condition pour être fort au dehors ? Faire appel à ces sentiments de solidarité commune, éclairer ce qui divise, mettre en avant tout ce qui rapproche, faire prédominer le respect et la tolérance, là où l'accord ne peut être réalisé tout à fait, voilà l'œuvre d'un gouvernement digne de ce nom. M. Ribot l'a comprise et fait comprendre. La République est fondée parce que c'était le régime qui, selon le mot de M. Thiers, nous divisait le moins. Elle vivra, parce qu'elle est en train de devenir le régime qui nous unit le plus.

L'APPLICATION DE LA LOI MILITAIRE FRANÇAISE AUX SÉMINARISTES. — Le *Journal des Débats*, parlant de l'application de la loi militaire aux séminaristes, constate qu'elle n'a produit ni tous les effets qu'on en avait craints à Droite, ni tous ceux qu'on en avait espérés à l'Extrême Gauche. "C'est un genre de surprise—dit-il—auquel sont exposés les législateurs les plus intelligents, et, à plus forte raison, les autres."

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 10 octobre :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Pendant la dernière semaine, les influences climatériques ont été telles, que les cannes ont pris une couleur plus sombre et se sont notablement développées. Les pluies n'ont pas été générales, mais différentes parties de la paroisse ont eu de copieuses ondées, principalement dans le sud. Au moment où nous écrivons, le temps a changé, le vent est au nord, les jours sont brillants et froids, juste convenables pour être d'un grand bénéfice à la récolte et aider au développement de la matière saccharine.

Il n'y a plus que peu de maïs à récolter, et ceux qui se sont mis en retard pour les herbages ont encore à faner. A cause de la faiblesse de la récolte de maïs, des préparatifs sont faits, par de nombreux habitants, pour semer de l'avoine ; quelques-uns ont déjà terminé la semaille.

On fait des labours d'automne dans la paroisse, un peu partout, en général, et il est probable qu'une plus grande quantité, que d'ordinaire, sera faite de ce genre de travail, où, cependant, le maïs et les pois le permettront. Les terres où les cannes pour la plantation ont été coupées et enlevées, seront labourées par ceux qui désirent se préparer aux opérations du printemps.

Un des plus importants travaux de culture, avant de commencer les travaux de la roulaison, souvent négligé, pour des causes diverses, est le nettoyage des fossés et des canaux : ces artères qui débarrassent rapidement les terres de l'eau qui ne peut être absorbée par le sol, pendant les pluies d'hiver. Les petits fossés devraient être traités de la même façon, quand c'est possible. Nous n'avons eu que 4 64 pouces d'eau en août et 3 26 en septembre.

La plantation d'automne progresse et sera continuée par ceux qui n'ont pas l'intention de continuer la fabrication du sucre avant novembre. A Southdown, 150 acres sont déjà plantés et 50 autres vont l'être. Les premiers plants commencent à pousser dans le sol bien préparé.

Il avait d'abord été presque décidé que Ardoyne et Southdown commenceraient la campagne la semaine prochaine, mais la condition de la canne qui se développe, etc., peut retarder le commencement des opérations, une semaine de plus.

—A l'habitation Crescent, et probablement à beaucoup d'autres endroits, on commencera le 19.

—Comme plusieurs habitants de la partie basse de la paroisse ont exprimé le désir de faire du sirop avant le 1er novembre, des efforts sont faits à la raffinerie de Terrebonne pour avoir, au moins, un réservoir prêt à recevoir le sirop dès qu'il sera envoyé. Les travaux, sur beaucoup d'habitations, où des additions, etc., ont été faites, cette année, sont poussés avec activité, chacun étant anxieux d'être prêt en temps voulu.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST MARTIN :

Le temps, cette semaine, est remarquable par son changement soudain et sensible. Jusqu'à mardi après-midi, la température était chaude, s'élevant même jusqu'à 88 degrés ; mais avant la tombée de la nuit, le thermomètre est descendu à 58 degrés. Le changement a été si brusque et si sévère, qu'il a mis en danger la santé des habitants de la paroisse. Nous avons eu des pluies légères, fréquentes, dans les premiers jours de la semaine, améliorant les récoltes. Sur Lagonda, la canne est encore arriérée, en hauteur et en diamètre. M. L. N. Cisel, dont la récolte donne une idée exacte de la condition générale des choses, le long du bayou, dans la paroisse, est de l'opinion que le rendement sera de 12 à 15 tonnes, à l'acre.

Les deux récoltes de capitaine John N. Pharr, sur Fairview et Glenwild, se sont prodigieusement améliorées, pendant le mois dernier. Quoique ces cannes ont meilleure apparence que celles de beaucoup de ses voisins, le capitaine, qui est un excellent juge en la matière, estime humblement sa récolte à 66 0|0 de celle de la dernière saison.

—Le docteur C. B. Darrall vient de terminer un étroit chemin qui met en communication Oakley et Avoca. Il rouleta ses cannes à ce dernier endroit. On installe rapidement, à Avoca, un nouveau fourneau à bagasse et une immense batterie de chaudières. De plus, un nouveau moulin à cinq cylindres a été mis en place. Une armée de mécaniciens et d'ingénieurs sont au travail ; chaque effort tend à tenir la sucrerie prête, pour le premier du mois prochain.

—M. R. R. Wilson, expérimente ses moissonneuses, à Riverside, la belle habitation appartenant au président de la Cane Cutter Co., le colonel George C. Zenor.

—LETTRE DU BAYOU TECHE :

On se rappellera longtemps le mois de septembre 1891, à cause de la quantité de travail exécutée. Depuis bien des années, nous ne nous étions pas trouvés aussi avancés dans nos travaux d'automne ; une grande partie des labours d'automne a été faite ; quelques habitants ont fini entièrement ; le maïs est rentré et une quantité rare de foin a été récoltée. Le premier octobre nous a trouvés prêts à nous couper de la récolte de 1892, et, si nous avons de la pluie, les travaux de la plantation seront en pleine activité jusqu'au 1er novembre.

Personne n'a parlé de mettre les moulins en opérations, avant le 1er novembre ; après cette date, la roulaison sera générale. La condition de la canne indique une diminution du rendement de 30 à 40 0|0. Les cannes sont assez petites pour être mises dans un panier ; cependant, sur les terres nouvellement défrichées, on trouve beaucoup de belles cannes. Nous pensons que la prime compensera, quelque peu, la diminution de production du acre, de sorte que la récolte rapportera, peut être, autant d'argent que celle de l'an dernier.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Nous avons eu un temps d'août jusqu'à dimanche ; des ondées légères locales et des habitants attendant anxieusement la pluie.

Les 5 et 6 octobre, un temps d'hiver des plus acceptables, nous est arrivé.

—Grand Cote Island, dans la paroisse Thérie, a passé dans d'autres mains et a changé d'apparence. M. F. C. Vigurie, à sa résidence, en vue de la baie, offre aux visiteurs une chaleureuse bienvenue et une hospitalité charmante. M. Vigurie a accompli des merveilles dans l'île, depuis qu'il en est devenu le propriétaire.

—Les champs de cannes sont luxuriants et le maïs abondant.

—Il y a 2,000 acres de bonnes terres, à Grande Côte, et 1,000 acres, seulement, sont cultivées. Il y a, cette année, 750 acres de cannes ; l'année prochaine, il y en aura 900. Plus de 1,000,000 de livres de sucre seront retirées de la récolte présente. D'ici cinq ans, l'île enverra, annuellement, 5,000,000 de livres de sucre au marché.

—La sucrerie et la raffinerie de Grande Côte, ont été entièrement réparées M. Vigurie a installé un broyeur Krajewski, le premier de tout l'Etat, et il en attend de bons résultats avec son moulin à trois cylindres. Il y aura de nombreux visiteurs à la sucrerie de Grand Côte, pendant la roulaison ; beaucoup d'entr'eux venant étudier le travail du nouveau broyeur.

—Les récoltes de cannes, de Bayou Boeuf, qui sont soumises à une culture complète, font bien ; beaucoup d'améliorations ont été apportées aux sucreries, et on dresse des plans pour l'établissement, dans un avenir prochain, du système d'usines centrales.

—M. Walter Harrison, qui a planté de la canne à sucre, à Pecans Pointe, sucrera son produit à la raffinerie de MM. Pharr et Busey, à Loisel.

—LETTRE DE LA PAROISSE JEFFERSON :

Barataria—Quant est bien la crevasse Amos, l'habitation Chismans avait 800 arpents de cannes. L'habitation Cabora avait 200 arpents de riz, Ida, 450, Etuta, 200, et Davis, 550. Tout a été perdu, par l'inondation. Mais, quand le fleuve a commencé à baisser, les espérances sont revenues. Chacun s'est procuré de la graine de riz et l'a semée aussi vite que les eaux le permettaient. Chrismans ayant perdu ses cannes a planté 200 arpents de riz. La restant des terres étant préparées pour la canne, ne convenait pas au riz. On dit qu'un malheur n'arrive jamais seul ; on l'a expérimenté à Barataria. Quoique toutes les places ont des levées de protection, tout était ouvert quand la crevasse se produisit ; l'expérience de Davis nous ayant montré qu'il était inutile de combattre les eaux. Aussi, dès que le niveau des eaux s'est élevé, lugubrement, une seconde fois, personne ne put s'en garantir, et les eaux détruisirent la moitié, ou plus, de la seconde récolte. Ajoutez à cela le charbon qui a tué vingt-cinq des meilleurs chevaux et des meilleures mules, propriété des malheureux habitants, et vous verrez si nous avons été éprouvés.

Le riz de second plant, échappé à la seconde inondation, a bonne apparence ; les épis sont forts et bien remplis ; tout indique qu'ils donneront de bon riz. Si rien n'arrive, 6,000 à 8,000 sacs seront envoyés d'ici. De grands préparatifs sont faits pour la récolte prochaine, qui doit, on devrait produire, 20 à 25,000 sacs.

En ce qui concerne Barataria, la culture de sucre a été abandonnée, jusqu'au moment où l'on sera entièrement à l'abri des inondations des crevasses, et ce moment est, peut être, bien éloigné.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE, RIVE DROITE :

Les pluies des 3 et 4 octobre ont maintenu le boom de la canne du Bas de la Côte, qui avait commencé le 10 septembre. La canne de la rive droite n'est plus que deux semaines en arrière, pour la saison.

Les estimations faites vers le 10 septembre ont augmenté de 15 à 20 0|0. Deux semaines de plus d'humidité et de temps chaud, sur la rive droite du Bas de la Côte, rembourseront les cannes à une condition suffisante pour donner largement un rendement, à la toune, égal à celui que l'on estimait dans le milieu de l'été, pendant la courte saison pluvieuse.

Le 6 octobre, le vent du nord est arrivé, accompagné de cette température moyenne qui suit, généralement, une forte cyclone. Cependant les prophètes des Montagnes Rocheuses, d'où le vent du nord souffle, prédisent, que si les vents d'automne tardent à venir, nous n'aurons pas de forte vente du nord, avant décembre. Tout ce que votre correspondant peut dire, c'est que, si octobre est aussi favorable que septembre, la canne du Bas de la Côte donnera un tonnage, à l'acre, bien près d'égal au tonnage phénoménal de 1891.

—On active, généralement, les plantations d'automne.

—Le capitaine Kearney, sur Belle Chasse, rapporte que sa canne de plant (qui'il coupe maintenant pour planter) ne fournit, par acre, qu'environ pour planter quatre acres. C'est moins qu'il n'espérait—trois souches dans un espace de sept pieds.

—Sans avoir visité la rive gauche, nous apprenons que les cannes de souches de seconde année, maintenant plantées pour la saison prochaine, donnent 21 tonnes à l'acre.

—La belle récolte de M. Gleason, à Belair, a été considérée, depuis l'été, comme la plus belle du Bas de la Côte ; nous constatons avec plaisir que ses estimations sont justes.

—On annonce que Belair a planté environ 120 acres de cannes, jusqu'aujourd'hui.

—A la date du 4 octobre, Magnolia avait terminé près de 150 acres de plantation d'automne ; environ la moitié de sa plantation totale.

—Deux cents acres recouvrent la plantation d'automne, sur les habitations de M. Wilkinson, sur lesquelles les estimations, faites en juillet, sont meilleures.

—Votre correspondant a eu l'occasion de voir, dernièrement, la nouvelle levée de Myrtle Grove, en compagnie de M. George Freid, commissaire des levées du district. Elle doit être terminée au moment où nous écrivons. Elle contient 18,000 yardes cubes de terre, et sur, de beaucoup, la levée la plus importante construite au dessous de la Nouvelle-Orléans.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE :

Le temps, pendant les derniers trois jours, a été frais, plus frais, et enfin froid. Cette circonstance aidera à la maturité de la canne. Beaucoup d'habitants, de la rive gauche, peuvent commencer dans les premiers jours de la semaine prochaine. Ceux de la rive droite ne sont pas disposés à commencer aussitôt. Ils semblent se dire : Nous ferons mieux d'attendre un peu. La seconde récolte de riz a été faite. Nous avons vu M. L. Benette, de l'Habitation Forest Home, Bayou Gonla, Lno., qui nous annonce une bonne récolte, qui, cependant, eût été meilleure si les circonstances avaient été plus favorables.

FOR DYSPEPSIA, Indigestion, and stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.

All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

ALSACE LORRAINE. — On écrit, de Mulhouse :

La crise de l'industrie lainière, en Alsace, s'accentue au point que des établissements se ferment, non seulement à l'ouvrier le sacrifié, mais se voient même forcés de congédier une partie de leurs ouvriers. C'est ainsi que l'entreprise de filature de laine de MM. Dollfus et Cie a commencé une partie de ses ouvriers. L'usine a chômé en outre un jour par semaine.

—Les expériences faites à l'abattoir de Maisonnave, avec la liqueur du docteur Koch, ont été satisfaisantes. Ce remède permet, paraît-il, de diagnostiquer, avec certitude la présence de la tuberculose chez les animaux de l'espèce bovine. Les inoculations pratiquées sur plusieurs vaches, appartenant à des espèces différentes, ont produit une élévation considérable de la température chez les animaux reconnus tuberculeux, et une oppression notable des organes respiratoires. Chez les animaux indemnes de tuberculose, il n'y a pas eu de trace de réaction.

Si ces expériences ultérieures, qui doivent en résulter probables, il est question de rendre obligatoire l'inoculation de toutes les vaches laitières, et celles qui éprouveraient une réaction devraient être abattues.

La *Gazette de la Croix* craint que la suppression des passeports à la frontière d'Alsace Lorraine, ne détermine, de nouveau, les clans allemands à faire élever leurs enfants en France—ce qui constituerait un obstacle invincible à la germanisation.

"Le gouvernement—ajoute ce journal—ne doit pas rester indifférent à cette éventualité."

UNE VOITURE A VAPEUR.—On a expérimenté, le 29 septembre, à Paris, une voiture à vapeur, que le comte Greffulhe s'est fait construire pour son château du Bois Boudran.

Une foule de curieux se trouvait massée à la porte du cercle de la rue Royale, pour voir ce nouveau moyen de locomotion.

Le comte Greffulhe, le prince de Sagan et le prince de Poix, qui n'avaient jamais monté dans ce genre de véhicule, l'ont conduit aux mêmes, tour à tour, dans l'avenue et dans les allées du bois de Boulogne.

La voiture, qui a la forme d'un phaëton, se dirige facilement au moyen d'une poignée qui règle la marche.

Elle est animée par le générateur à vaporisation instantanée Serpollet. Un moteur de cinq chevaux, dissimulé dans l'épaisseur de la voiture, est mis en mouvement par la vapeur qui se produit, au fur et à mesure des besoins, à des pressions variant avec les difficultés de la route.

Aucun danger n'est à craindre, aucune explosion ne peut se produire. Deux freins sont à la disposition du conducteur.

Aucune buée de vapeur, aucune fumée ne suivent le véhicule, qui passe comme mû par une force fantastique et invisible.

La vitesse que l'on peut atteindre est de vingt cinq à trente kilomètres à l'heure. Cette voiture peut, avec six peut voyageurs, monter des rampes de dix centimètres par mètre. Construite par la maison Ehrler, elle est munie de l'avant-train Jeantaud.

Les restes du général français Lasalle.

Les restes du général Lasalle sont arrivés, à Paris, le 27 septembre. Ils ont été reçus par le commandant Berthier de Lasalle et son fils, descendants du général, qu'accompagnait M. Robinet de Cléry.

MM. Harabant, directeur de la Compagnie de l'Est, et plusieurs hauts fonctionnaires de la Compagnie étaient également présents.

M. Cabrié, chef de la gare de l'Est, a fait envelopper dans un drapeau tricolore le cercueil du général, que les employés ont ensuite porté dans une cour de la gare, où attendait un fourgon des pompes funèbres. Le cercueil est en métal blanc : sur le panneau supérieur est fixé un grand crucifix en cuivre doré. Sur les côtés sont placés des attributs guerriers : glaives, casques, cuirasses, étendards, etc.

On en a effectué aussitôt le transport à Sainte-Clotilde, dans un caveau, en attendant le jour de la cérémonie.

On le transportera samedi aux Invalides.

Parmi les descendants du général Lasalle, l'héritier le plus direct est le marquis de Podensas, dont la mère était la petite-fille du général. Le général n'avait laissé qu'une fille, mais il a laissé son frère, son nom et son armes, à l'aîné des trois fils que sa femme avait eus de son premier mariage avec le général Léopold Berthier, frère cadet du maréchal prince de Wagram.

Un autre arrière-petit fils est le marquis de Champeaux. Les petits neveux sont : le commandant baron Berthier de Lasalle, au 6e cuirassiers, et le comte Berthier de Lasalle, capitaine retraité.

Le commandant Berthier de Lasalle a un fils, qui se prépare à l'Ecole de Saint-Cyr.

M. Robinet de Cléry, l'avocat bien connu, qui a gagné, pendant la guerre de 1870, la médaille militaire, est un cousin de la famille, ainsi que le capitaine Jousselin, du 7e cuirassiers.

Un détail très curieux nous est révélé par M. Robinet de Cléry. Il y a deux famille Lasalle que l'on confond par erreur.

Le général dont on va transférer les cendres dans le caveau des Invalides n'appartenait pas du tout à la famille lorraine de La Salle, ainsi que le mentionnent par erreur ses biographies. Il était, au contraire, d'origine languedocienne.

Son lieutenant Lasalle avait été envoyé sous Louis XIV, à Serrelonte, comme officier blessé lors de la construction de cette forteresse. C'est ce qui a pu faire croire que le général était lorrain.

Saint-Siège.

Le 28 septembre au soir, au dîner des pèlerins, M. de Mun a prononcé un dis cours. Profitant de la présence de M. le vicomte de Roquefeuille, président de l'Association de la jeunesse catholique, qui a affirmé la solidarité de l'Association avec les ouvriers, M. de Mun a dit qu'il éprouverait une émotion indescriptible en se retrouvant à Rome, auroiviogt aus d'efforts communs, devant un auditoire de 2,000 pèlerins, composé de jeunes gens des meilleures familles et d'ouvriers travaillant à ou pénible labeur.

La jeunesse—a-t-il ajouté—comprend enfin que les enfants des riches et des pauvres sont une seule famille qui est la France chrétienne.

Cet engagement solennel, entre chez et pauvres, scelle à Rome à l'importance d'un événement. Vous êtes venus demander au Pape la vérité sociale. Il a mission de vous donner des renseignements. Il a agi, parlant et s'inspirant à ceux de vous. Il engage tous un parti catholique. C'est mon vœu depuis vingt ans. Vous, jeunes gens, qui n'êtes pas compromis dans les luttes de ces ans, et vous qui, à la droite et au dessus des partis, prônez les anciennes divisions de rentes et cherchez seulement à la réunir pour le bonheur de tous, vous qui êtes la réconciliation des classes par la justice, par la liberté, par une meilleure entente du droit des ouvriers et des devoirs des patrons.

L'archevêque d'Aix a pris ensuite la parole. Il dit qu'il respecte toutes les convictions, toutes les doctrines politiques, et que l'Eglise, placée en dehors des formes de gouvernement, a le droit de demander à toutes la liberté et le respect des consciences catholiques. Une telle doctrine n'est d'aucun parti. Tous peuvent l'appliquer.

La lettre encyclique du Pape relative à la dévotion du Rosaire, est datée du 22 septembre. Elle commence par ces mots, sous lesquels elle sera désignée : *De Maria Virgine rosarii.*

Le Pape rappelle la publication de sa précédente encyclique sur le Rosaire, et redouble ses exhortations, parce que les maux dont souffre la société augmentent tous les jours.

Léon XIII demande des prières spéciales pour le chef de l'Eglise opprimé par la fraude et la violence. Il rappelle les longues prières interrompues des premiers chrétiens pour Saint-Pierre.

Le Pape a grand espoir dans l'avenir, parce que la récitation du Rosaire est pratiquée, généralement, aujourd'hui, dans tout le monde catholique. Il insiste sur cette pratique de la récitation du Rosaire et sur l'observation des encycliques et des décrets précédents.

LA FOUDRE ITALIENNE SANS FUMÉE. — L'*Italia militare* assure que les dernières expériences exécutées avec la poudre sans fumée pour l'artillerie de campagne ont pleinement confirmé les prévisions favorables formulées dès le début quant aux résultats du nouvel explosif. La composition essayée, qui a reçu le nom de "ballistite", aurait, sur la poudre noire, non-seulement l'avantage d'améliorer les conditions de conservation et de durée des bouches à feu, mais encore celui de ménager beaucoup les affûts en diminuant les réactions du tir.

La ballistite, déjà reconnue excellente pour le tir dans les armes portatives, aurait donc, en même temps, des qualités exceptionnelles pour le tir de l'artillerie. Finalement, l'*Italia militare* croit pouvoir en conclure "sans présomption" que cette poudre "deviendra et est "la meilleure de toutes les poudres sans fumée adoptées jusqu'à présent en Europe."

BILLIEUX.—Décédée hier, jeudi, 15 octobre 1891, à 4 heures P. M., à l'âge de 75 ans, DAME EDMOND BILLIEUX, née Virginie Fauxes. Ses amis et connaissances sont priés de croire que la famille sont prié d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure No 300 N. Rampart.

De la part de son époux et de ses enfants.

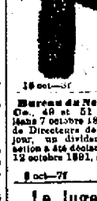
TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 déc—1

ARMAND KERLEC,
FLEURISTE,
211 RUE DECATUR,
Vis-à-vis le marché à la viande française.



Fleurs coupées,
BOUQUETS,
Dessins en fleurs naturelles.
Paniers à bouquets, Vases,
Dessins en fleurs sèches et en di de fer.
Grand assortiment de Couronnes en Perles.
16 oct—3f

Bureau de la New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Baronne.—Nouvelle-Orléans 7 octobre 1891.—A sa réunion du Board de Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $2 par action a été déclaré payable à partir de l'août 12 octobre 1891, aux actionnaires de cette date.

R. L. MACMURDO,
8 oct—7f Secrétaire.

Le Juge Alfred Roman
a transporté son bureau du No 27 Commercial Place
à la Chambre 40 de Kenner's Block,
au quatrième.
Entrée rue de la Gomme. 15 sept—1m

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules. Et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

la membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais comme voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six fiacons, $5.

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE DR R. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'hystérie, les étourdissements convulsions, les crises, la dépravation, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par abus de tabac, la mélancolie, la perversion mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la mort, la folie, la perte de la virilité prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes latentes et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, ou abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES SUFFISENT

Quelques-uns ont été Pour chaque commande de six boîtes reçues par nous accompagnées de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de la restitution de l'argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

H. SYKES, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. Etats-Unis.

1er oct—1m—Ven

Demande d'emploi.

Un sucrier habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité désirerait trouver de l'emploi sur une habitation où le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. D., rue Morales, 310

19 sept—1m

Le Dr A. W. de ROALDES

A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession à son

NOUVEL OFFICE,

124 rue Gravier, entre St-Charles et Camp, (Maison de la Banque des Citoyens.)

Consultation de 12 à 1 heure et de 7 heures et demie à 8. 11oct—

LA TOUSSAINT.

Une visite à mon magasin vous convaincra que mes décorations floraux—surtout comme goût artistique et qualité de matériaux Roses, Dahlias, etc., produisent une récolte splendide. Nos préparatifs nous mettent en mesure de répondre à la demande. Les commandes devraient être données maintenant.

Lorsque nous étions à Paris nous avons fait choix des dernières nouveautés en couronnes métalliques et en porcelaine, oreillers, croix, ancres, etc.

Mon assortiment de ces articles étonnera les plus difficiles à plaire.

C. W. EICHLING, FLORISTE,
270 rue Décatur, près du Marché Français.
11 oct—1f sur demi-page

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause ou avide de stimulation : elles guérissent toutes les affections du système, les douleurs, maux de tête, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la dyspepsie, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'anémie, les palpitations, le scorbut, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, la constipation opiniâtre, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le Sacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Eun Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie
Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de tout description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieilles or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
24 déc 90—1an

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. P. BELOU, Succ.
Depôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre le prix réduit le stock d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 780. 13 sept—1 an Dim Mar Jeu

LEÇONS DE FRANÇAIS,
PAR EMILE SERRES,
Bachelier-ès-lettres de l'Université de France et rédacteur en chef du Franco-Louisianais de la Nouvelle-Orléans de l'INDEPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mapes, sollicite des leçons de langue et de comptabilité, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 128 Bienville.
20 oct—

Pilules Rasori
Le Juge Alfred Roman
a transporté son bureau du No 27 Commercial Place
à la Chambre 40 de Kenner's Block,
au quatrième.
Entrée rue de la Gomme. 15 sept—1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transact